OMALY SY ANIO, 1994, 33-36, 497-512

PORTRAIT CONTROVERSE DU KHALIFA 'ABDULLAHI AU SOUDAN (FIN XIXe SIECLE)

par

Viviane Amina YAGI (*)

Il y a au cours de l'histoire des personnages incompris par leurs contemporains. Leur caractère et leur personnalité sont haïs et bafoués, leur oeuvre méconnue ou déformée. Le Khalifa 'Abdullahi fut un de ceux-là. Il vécut au Soudan à la fin du dix-neuvième siècle et fut le successeur d'un homme, Muhammad Ahmad qui se proclama le Mahdi attendu.

1. Le Khalifa 'Abdullhi : sa vie, son œuvre

Ceci se passait en 1881. Le Soudan était alors sous l'autorité ottomane. Les troupes du vice-roi d'Egypte, Muhammad 'Ali, avaient commencé sa conquête en 1820 et elle s'était achevée en 1874. Muhammad Ahmad en revendiquant la qualité de Mahdi répondait à la fois à la grande attente des foules musulmanes qui attendaient celui qui devait purifier la terre de son mal et de son iniquité et y ramener la foi et la justice et aux aspirations d'un peuple accablé de taxes et indigné de se voir gouverné par des infidèles qui vit en la personne du Mahdi le libérateur attendu. Il le délivra en effet du joug étranger mais ce fut à son successeur, le Khalifa 'Abdullahi qu'incomba la tâche d'établir l'Etat Mahdiste.

(*) Department of History, University of Khartoum.

Il naquit au Dār at-Ta'āysha, au sud du Dār For dans les années 1841. Ses ancêtres paternels faisaient remonter leur généalogie aux Alides. Ils étaient des savants en sciences religieuses, célèbres à la fois par leur piété et leur savoir. Ses ancêtres maternels étaient issus d'une tribu baggara de l'Ouest du Soudan, celle des arabes al-Jubarāt, du clan de Umm Surra, tous de la tribu at-Ta'āysha.

Son grand-père, le shaykh 'Ali al-Karrār décida de quitter le Dār at-Ta'āysha et de gagner le berceau de leur race, la Mekke, afin d'y faire le pélerinage et de s'y fixer. Il partit suivi de ses fils, de ses parents et de ses disciples mais mourut en chemin. Son fils, le shaykh Muhammad, le père de 'Abdullahi, continua la marche. Lui aussi mourut en chemin dans le Dār Jimai' à la limite orientale du Kurdufān[1].

Avant sa mort il avait reçu une lettre de Muhammad Ahmad, un shaykh de la confrérie as-Sammāniyya à laquelle il appartenait, qui demandait à le rencontrer. Après sa mort 'Abdullahi partit voir ce shaykh, il le trouva près d'al-Musallamiyya en train d'édifier un dôme sur la tombe de son maître le shaykh al-Qurashi wadd az-Zayn. Quand 'Abdullahi le vit, il s'évanouit. Ayant repris ses sens il salua Muhammad Ahmad du nom de Mahdi. Désormais il ne le quitta plus. Quand celui-ci se proclama le Mahdi attendu c'est à 'Abdullahi qu'il en fit part le premier. Peu à peu ce dernier devint le bras droit du Mahdi, l'exécuteur de ses ordres et le chef de toutes les armées mahdistes. Toutes les questions administratives, civiles et militaires, passaient par ses mains. Le Mahdi le désigna nettement comme son représentant pour toutes les affaires spirituelles et temporelles et comme son successeur. Il lui donna le rang d'Abù Bakr et prit nettement position en sa faveur à la fois contre ses propres parents et contre toute autre personne, si puissante soit-elle qui tenterait de faire obstacle ou de critiquer 'Abdullahi[2].

A la mort du Mahdi tous ceux qui croyaient vraiment en Muhammad Ahmad reconnurent 'Abdullahi pour son successeur et lui prêtèrent serment d'allégeance. Les parents du Mahdi, les Ashràf, comme on les désignait, durent s'incliner. Ils n'étaient pas les plus forts ; toutes leurs troupes étaient dispersées à travers le Soudan, seules celles de l'Etendard Noir, celui de 'Abdullahi qui comprenait toutes les tribus de l'Ouest, étaient presque au complet à Omdurman.

Enfin ils durent tenir compte de la grande masse des croyants pour qui la parole du Mahdi faisait force de loi et qui avait dit reprenant la parole du Prophète aux gens de Médine : "Le Khalifa 'Abdullahi fait partie de moi et moi je fais partie de lui. Quiconque lui désobéit c'est à moi par conséquent à Dieu et à son Prophète qu'il désobéit".

1. Al-Ansàrì, *Sayf al-Mujàhidin al-Hàsim fi 'a'nàq al-Mulhidin*, 2e partie, pp. 29 et s.v.
2. Proclamation du 27 janvier 1883/17 Rabi' Awal 1300. Manshurat al-Mahdiyya, pp. 66-69.

Le Mahdi n'avait pas eu le temps d'établir son pouvoir, il avait seulement créé un embryon d'Etat. Il détruisit tout l'ancien système gouvernemental turc et chercha à le remplacer par l'imitation de l'Etat idéal, celui du Prophète à Médine. Dans tous ses actes il imita ce dernier et pour comprendre le Mahdisme il faut toujours avoir présent à l'esprit la vie et l'oeuvre du Prophète. Le Mahdisme à l'origine fut un retour aux sources, un mouvement de réforme religieuse cherchant à rendre à l'Islam sa pureté initiale. C'est seulement pendant le Condominium qu'il devint un mouvement politique.

Le Khalifa 'Abdullahi eut à construire l'Etat Mahdiste. Là où tout était désordre et anarchie il lui fallut organiser et légiférer. Il adapta l'ancien système gouvernemental turc à l'idéal nouveau. Il garda la division administrative des provinces qui au lieu de *mudiriyya* prirent le nom de *'imalàt* et furent confiées à un gouverneur *('amil)* qui, en ce qui concerne les provinces frontalières, était l'émir commandant en chef des troupes mahdistes cantonnées dans ces régions.

Avant de mentionner ces provinces, rappelons brièvement qu'en 1880 les frontières du Soudan s'étendaient du Nord au Sud depuis Faras jusqu'aux frontières de l'Uganda et du Zaïre ; de l'Est à l'Ouest des côtes de la Mer Rouge et des frontières de l'Abyssinie jusqu'à celles du Wadday et du Grand Désert.

Ces provinces étaient au nombre de sept : pour le Nord celles de Dongola et de Barbar, au centre, celle de la Jazira ; celles du Kurdufan et du Dar For furent réunies en une seule province appelée province de l'Ouest ; celles de l'Est furent celle de Tokar et celle de la frontière abyssine d'abord à al-Gallabat puis à al-Gadarif ; le Sud comprenait la province de Bahr al-Jabal avec sa capitale à ar-Rajjaf. Le Khalifa administrait directement toute la région au sud de Khartoum sur les deux Nils, région s'étendant jusqu'à Karkoj sur le Nil Bleu et sur le Nil Blanc jusqu'à Fashoda. Toutes ces provinces avaient de nombreux districts commandés par un émir et dépendant de la province centrale qui à son tour dépendait d'Omdurman. Toutes ces divisions, à l'exception des provinces des frontières, étaient plutôt d'ordre financier que militaire ou administratif[3].

Nous avons dit haut que l'Etat mahdiste était dans l'esprit du Mahdi la représentation exacte de celui du Prophète à Médine. Comme ce dernier l'autorité suprême était représentée par le Mahdi puis par son successeur. Les deux colonnes de l'Etat étaient le Judiciaire et les Finances.

Le Mahdi avait créé en 1882 la charge de Qadi al-Islam. Le Khalifa la conserva et y joignit un nombre important de juges. Il créa plusieurs tribunaux. En 1898 on comptait pour la seule ville d'Omdurman sept tribunaux : celui du Qadi al-Islam qui siègeait chaque matin et chaque après-midi après la prière du

3. Holt, P.M., *The Mahdist State in the Sudan 1881-1898*. 2e éd., Oxford, 1970, pp. 244 et s.v.

'Asr, ceux de Bayt al-Mal, du marché, des soldats noirs (Kara), des gardes (Mulazmin) et du Morada chargé de s'occuper de toutes les affaires concernant les travailleurs de cette aiguade, située à l'est d'Omdurman sur le Nil, ou ayant un rapport avec elle. Enfin il créa un tribunal d'exception chargé de réprimer les abus commis par les gouverneurs ou les hommes chargés d'une autorité quelconque vis-à-vis de leurs subordonnés (Mahkama radd al-Madhalim). Tous ces tribunaux se trouvaient dans la capitale de chaque province. Chaque armée avait également sa propre juridiction mais tous, civils ou militaires, devaient en référer pour toutes les questions au Khalifa qui jugeait et décidait en dernier[4].

Aux impôts et taxes du gouvernement turc, le Mahdi avait substitué les aumônes légales *(zaka)* et celle de la rupture du jeûne *(zaka al-fitr)*. Les butins étaient soigneusement contrôlés et distribués selon la loi. Le cinquième des aumônes et des butins revenait automatiquement au Mahdi, puis à son successeur, de même qu'à Médine il revenait au Prophète.

Pour répartir ces aumônes et ces butins le Khalifa ajouta à la Trésorerie Générale créée par le Mahdi plusieurs autres branches dans les provinces et à l'armée. Elles prirent le nom de Bayt māl al-muslimin connu le plus souvent comme Bayt al-Māl. Un trésorier nommé amin bayt al-Māl en était responsable devant le Khalifa. Toutes les trésoreries de province avaient leur propre personnel sous les ordres d'un trésorier qui en était responsable devant celui d'Omdurman qui à son tour en répondait au Khalifa. Là encore en 1898 on comptait à Omdurman six trésoreries : Bayt al-Māl al-'Umiyya, Bayt Māl Khumus al-Khalifa, Bayt mal al-Mulazmiyya, Bayt mal warsha al-harbiyya wa al-Fay', Bayt māl dabtiyya as Sùq et Bayt māl al-Jihādiyya.

Le Khalifa créa un corps de police sous les ordres d'un émir chargé spécialement, en plus de la police des mœurs, de la surveillance et de la protection du marché et de la ville.

Il créa également un service spécial de courrier chargé d'assurer la liaison entre lui et ses émirs, commandants les armées mahdistes en campagne ou aux frontières et gouverneurs des provinces. Des peines sévères frappaient tous ceux qui causaient du tort ou faisaient obstacle à ces courriers : ablation de la main quand il s'agissait du courrier d'un émir au Khalifa, de celle de la main et du pied opposés quand c'était le contraire.

Le Khalifa réoganisa également l'armée à qui il apportait tous ses soins. A l'origine l'armée était divisée en trois étendards sous lesquels marchaient toutes

4. Manshùràt l-Mahdiyya, Proclamation du Khalifa interdisant l'injustice, Rabì' Awal 1303/Décembre-Janvier 1886, pp. 280-282 ; Al-Mufti, *Tatuwwar Nidhàm al-Qudà' fì-s--Sùdàn*, Khartoum, 1959, p. 177.

les tribus du Soudan ralliées à l'idéal mahdiste. L'Etendard Noir, celui du Khalifa 'Abdullahi, comprenait toutes les tribus de l'Ouest, l'Etendard Vert celui du Khalifa 'Ali wadd Hilù[5] était formé des tribus de Dighaym et de Kinãna, l'Etendar Rouge commandé par le Khalifa Sharif[6], cousin et gendre du Mahdi, comprenait avec les Ashraf toutes les tribus du Nord et du Centre du Soudan. Les anciens soldats noirs, les Jihãdiyya, servant dans l'armée gouvernementale et faits prisonniers, furent incorporés sous un étendard que le Mahdi créa spécialement pour eux pendant le siège d'al-Ubayyd en 1883 sur les conseils du Khalifa 'Abdullahi et dont il donna le commandement à Hamdãn Abù 'Anja[7].

Chaque corps d'armée se divisait en quatre *rubu'* (carrés) ayant son avant et arrière-garde, ses deux ailes et son centre. Chaque *rubu'* était commandé par un émir. Tous les étendards en plus de leurs propres troupes comprenaient des volontaires qui, répondant à l'appel de la guerre sainte, venaient s'enrôler sous eux, ayant eux-mêmes leurs propres chefs et étendards sous lesquels ils marchaient, et qui obéissaient à l'émir commandant en chef de l'expédition qui à son tour obéissait au Khalifa 'Abdullahi, chef suprême de toutes les armées mahdistes.

Enfin le Khalifa organisa et développa Omdurman. Du camp militaire choisi par le Mahdi, et qui à sa mort comptait seulement quelques maisons dispersées autour de la sienne, le Khalifa 'Abdullahi en fit la capitale de l'Etat Mahdiste. Chaque tribu eut son quartier. L'ordre public fut sévèrement contrôlé et la sécurité de la ville assurée. Le Khalifa construisit un dôme sur la tombe du Mahdi visible de loin. Quatre grandes avenues appelées *hujra* en partaient vers les quatre points cardinaux. C'était le chemin suivi par les armées mahdistes

5. 'Alì wadd Hilù, Khalìfa du Mahdì, un des chefs de la tribu de Dighaym. Le Mahdì le nomma successeur de 'Yumar ibn al-Khattàb (Khalìfa al-Fàrùqa). Il servit le Mahdì puis le Khalìfa 'Abdullahi. Il fut tué à la bataille d'Umm Di baykaràt le 24 Novembre 1899 et est enterré à la droite du Khalìfa 'Abdullahi.

6. Muhammad ash-Sharìf, cousin et gendre du Mahdi qui le nomma successeur de 'Ali ibn Abì Tàlib (Khalìfa al-Karràr). Il s'opposa dès le début au Khalìfa 'Abdullahi contre lequel il ne cessa de comploter jusqu'à ce que le Khalìfa l'emprisonne en 1892. Il resta en prison jusqu'en 1896. Après la bataille de Kararì en 1898 il fit sa soumission aux Anglais. En 1899 voulant rejoindre le Khalìfa 'Abdullahi, il fut arrêté par les Anglais à Shukkaba, dans la Jazìra, jugé et exécuté.

7. Hamdàn Abu 'Anja du clan Mandala, client des Ta'àysha. Il fut élevé dans la maison du Khalìfa 'Abdullahi. Il s'engagea dans les troupe d'az-Zybayr Rahma puis dans celles de son fils Sulayman. Il accompagna ar-Ràbin az-Zubayr vers l'Ouest. Dès qu'il entendit parler du Mahdì il regagna le Soudan et vint lui prêter serment d'allégeance. Le Mahdì lui donna le commandement des Jahàdiyya. Il s'empara du fort d'Omdurman en 1885. Il soumit les monts Nùba de 1885 à 1888 date à laquelle le Khalìfa le nomma gouverneur d'al-Gallãbãt et commandant en chef des armées mahdistes de cette région. Il envahit l'Abyssinie et vainquit les Abyssins à Dambiya en 1888 et s'empara de Gondar. Il mourut en 1889 à al-Gallãbãt empoisonné par un remède qu'il avait l'habitude de prendre. Il fut un des plus grands généraux mahdistes.

pour la guerre sainte. A l'ouest de la ville un vaste espace fut aménagé pour la revue *('arda)* où chaque vendredi, le Khalifa, selon la coutume établie par le Mahdi, passait les troupes en revue. Chaque habitant de la ville en âge de porter les armes était un guerrier pour la lutte dans le Chemin de Dieu *(Jihad)*. Le Khalifa creusa des puits en nombre suffisant afin d'assurer les besoins de la ville en eau potable. Soucieux de son hygiène, voyant que les morts enterrés au milieu de la ville gênaient les vivants, le Khalifa choisit au nord de la *'arda* un endroit dans le désert qui servit désormais de cimetière. La ville était connue comme *Buq'a al-Mahdi* ou simplement *al-Buq'a*. Ce nom désignait l'endroit où campait le Mahdi pendant ses expéditions militaires. De même que Yathrib devint Médine ar-Rasùl, Omdurman devint Buq'a al-Mahdi.

Dans son administration le Khalifa négligea le commerce et l'agriculture. Pour le premier il craignait en ouvrant aux marchands étrangers, égyptiens et ou autres, le chemin du Soudan qu'ils espionnent pour le compte des ennemis. Il eut des échanges commerciaux avec l'Egypte et l'Abyssinie mais peu nombreux et très surveillés. Au moindre soupçon, le Khalifa ordonnait la fermeture des routes et la saisie des marchandises dont les propriétaires étaient arrêtés. Pour la seconde tous les hommes avaient suivi de gré ou de force l'appel de la Mahdiyya. Les champs étaient désertés. Pour pallier à cette carence le Khalifa ordonna que tous les hommes quand ils ne combattaient pas cultivent la terre. La sécheresse puis les sauterelles ruinèrent les récoltes ainsi obtenues. Vers les années 1896 l'agriculture commençait à se relever quand les hommes durent reprendre le combat pour faire face à l'ennemi envahissant leur pays.

Pour terminer disons que le Khalifa ouvrit de nombreuses écoles coraniques. A la fin de 1893 début 1894, le Khalifa fonda à Omdurman une école où l'on apprenait à lire et à écrire en arabe ainsi que l'arithmétique. Cette école avait pour but primitivement d'instruire en ces matières les jeunes abyssins. Peu à peu elle s'agrandit et fut fréquentée par un certain nombre de jeunes Baggara[8]. Enfin des cercles se formaient dans les mosquées auprès de Shaykh réputés pour leur savoir en matière de *fiqh* et de *shari'a*. Ceci montre que contrairement à l'idée reçue le Khalifa encouragea l'enseignement. Un fait est certain tous ses enfants, les garçons aussi bien que les filles, furent instruits dans les sciences religieuses qui étaient enseignées à cette époque au Soudan.

Ce bref aperçu de l'administration de l'Etat Mahdiste nous montre que le Khalifa 'Abdullahi était un organisateur né et jugé selon les critères de son époque il fut un administrateur hors pair réussissant à tirer du chaos un Etat

8. Intelligence Report n° 25, Avril 1894 ; Abù Salìm, Tàrìkh- al-Khartùm, 2e éd., Beyrouth, 1979, p. 97.

structuré et à bâtir une capitale. Tout cela au milieu des tracas intérieurs et des complots ourdis contre lui par les Ashraf et les chefs des grandes tribus. Il devait à la fois organiser l'Etat et faire face à des problèmes multiples : dissension et révolte des tribus, menaces étrangères au Nord et à l'Est du pays ; menaces d'apostasie provoquées par de pseudo-prophètes, famines et sécheresse amenant avec elles épidémies et cherté de la vie. Le Khalifa parvint vaille que vaille à pallier à toutes ces difficultés et si le temps ne lui avait pas manqué il serait peut-être arrivé à créer un Etat durable. Malheureusement le temps lui manqua et son oeuvre périt avec lui.

2. La perception du personnage dans l'historiographie

Cet homme hors du commun que fut le Khalifa 'Abdullahi fut de son vivant et jusqu'aux années 50 vu par la majorité des historiens étrangers et nationaux à travers des verres déformants. C'est un peu comme si voulant écrire une histoire de Napoléon, l'historien se basait uniquement sur les sources anglaises et autrichiennes. C'est ce qui se produisit pour le Khalifa 'Abdullahi. Tous les historiens prirent comme credo le portrait que Slatin en trace dans son livre et qui fut encore noirci pour des raisons politiques par tous les contemporains. Tous étaient pour la plupart d'anciens prisonniers du Mahdi puis du Khalifa qui, une fois libérés de leur geôlier vaincu, écrivirent leurs souvenirs. Ils ne pouvaient pas tracer une image impartiale de l'homme qui les tint en captivité mais écrivirent avec haine, déformant les faits, les exagérant ou les minimisant selon les besoins du moment ou leur humeur particulière.

Les Anglais, ceci est compréhensible, devaient pour justifier leur agression contre le Soudan trouver un prétexte qui la rende noble et flatte le sentiment national du peuple anglais. Trois ouvrages servirent de base à ce que Holt appelle "la propagande de guerre", ce sont les livres du Père Ohrwalder "Dix ans de captivité dans le camp mahdiste 1882-1892, de Slatin "Feu et Fer au Soudan" et de Wingate "Mahdisme et Soudan Egyptien"[9]. Ces trois ouvrages avaient pour but de mettre en relief les défauts du Khalifa et de le montrer comme un tyran sanguinaire, fanatique et ignorant, livré à toutes les passions et dont il fallait à tout prix délivrer le peuple soudanais. Enfin la mort de Gordon, après dix ans, criait vengeance. C'était un devoir pour l'Angleterre de laver cet affront et de libérer un peuple du joug d'un despote cruel et luxurieux. Tout fut mis en oeuvre pour réaliser ce but. Ils y parvinrent et même à présent la personnalité du Khalifa, malgré les efforts d'historiens impartiaux comme Theobald et Holt reste méconnue et incomprise.

9. Slatin, Rudolf von, *Fire and Sword in the Sudan*, London, 1896 ; Ohrwalder J., *Ten years Captivity in the Mahdi's Camp 1882-1892*, London, 1893 ; Wingate, Francis Sir, *Mahdism and the Egyptian Sudan*, 2e éd., London, 1968.

Les Soudanais, eux, jugèrent le Khalifa sur d'autres critères. Pour tous les partisans des parents du Mahdi, il était un usurpateur, pour eux la succession du Mahdi devait revenir soit au Khalifa Muhammad Sharif soit à un des Ashraf. Dans leurs écrits, ils passent le plus possible les treize ans du règne du Khalifa sous silence, se bornant à faire de son frère Ya'qùb[10] une sorte d'Eminence grise à qui toutes les réalisations de l'Etat Mahdiste étaient redevables. Ils insistent sur la cruauté du Khalifa vis-à-vis des tribus et sur son favoritisme envers ses parents. C'est seulement à partir des années soixante que les historiens soudanais commencèrent à juger impartialement le Khalifa 'Abdullahi, mettant en lumière sa politique, mais, sa personnalité reste encore obscurcie.

Nous avons donc deux portraits faussés : pour les Anglais le Khalifa fut un tyran ignorant et sanguinaire, licencieux et fanatique. Pour la grande masse du peuple soudanais il reste un usurpateur et un homme cruel et injuste. Tous, Anglais et Soudanais, lui reconnaissent cependant des qualités de bravoure, d'énergie et d'intelligence.

Nous allons essayer, nous, de rendre justice au Khalifa 'Abdullahi et en nous basant sur les archives et les documents mahdistes d'en recònstituer l'image véritable.

Les sources sur lesquelles nous nous appuyons sont de deux sortes. Les archives proprement dites et les écrits des contemporains. Les archives se divisent en trois catégories :

1) Lettres et proclamations du Mahdi mettant en valeur la place et le rang que le Khalifa occupait auprès de lui aussi bien dans les affaires publiques que dans son affection. Dans une de ses lettres le Mahdi met l'accent sur le côté ésotérique du Khalifa. Si lui est le Mahdi visible, le Khalifa 'Abdullahi est le Mahdi occulte, renouant ainsi avec la doctrine mystique des émanations de la lumière divine et de leurs substituts[11].

2) Les écrits du Khalifa. Lettres à ses émirs, chefs d'armées et gouverneurs des provinces, à ses parents, à ses adversaires, aux hésitants et aux neutres qu'il cherchait à rallier ainsi que toutes les proclamations adressées aux Ansãr où il définit la doctrine mahdiste. Ces écrits expliquent non seulement les différents aspects de la personnalité du Khalifa mais aussi sa politique aussi bien intérieure qu'extérieure.

---

10. Ya'qùb ibn Muhammad (1855-1898). Demi-frère du Khalifa 'Abdullahi. Il seconda son frère pendant toute la durée de son khilàfa aussi bien sur le plan politique que militaire. Il était lieutenant de l'Etendard Noir et mourut en combattant à Karari le 2 Septembre 1898. Il y est enterré.

11. Lettre du Mahdi à Fakhr ad-Dìn Hasan du 4 Shawwal 1301/28 Juillet 1884. Manshùràt al-Mahiyya *op. cit.*, pp. 77-78.

3) Lettres des Emirs au Khalifa. Dans celles-ci nous voyons toute l'histoire mahdiste se dérouler devant nos yeux. Chaque émir commandant une armée fait le rapport exact des faits et des évènements des plus généraux aux plus particuliers dans ses lettres au Khalifa. Demandes de conseils, plaintes contre d'autres émirs ou de simples particuliers, procès ou litiges sur lesquels ils sont incapables, eux et leurs juges, de décider, autorisation d'échanger des cadeaux, informations sur des faits particuliers, miracles ou événements personnels, tout se trouve dans cette correspondance que les différents émirs échangent avec le Khalifa . En lisant tous ces documents on se rend compte de la place tenue par le Khalifa d'abord auprès du Mahdi et ensuite vis-à-vis de ses émirs. Pour le premier il est l'ami et le confident des secrets les plus intimes, son bras droit et son successeur désigné par Dieu. Pour les seconds il est l'intermédiaire placé entre eux et Dieu, le guide et le soutien mais aussi le juge sévère et intransigeant pour tout ce qui concerne la religion[12].

A travers les écrits du Khalifa à ses émirs nous voyons se dessiner l'image d'un homme juste, sachant reconnaître ses erreurs et suivre les conseils respectueusement soumis par ses émirs commandant les armées mahdistes offensives et défensives. La situation clairement exposée par un Hamdan Abu 'Anja en ce qui concerne l'Abyssinie ou par un Wadd an-Nujumi pour l'expédition d'Egypte, le Khalifa leur répond après avoir émis son propre avis ou s'être rangé aux leurs : "que le présent juge mieux de la situation que l'absent". Sauf dans les cas des visions il étudie les arguments donnés et bien souvent se range à l'avis exprimé. Ceci est frappant pour tout ce qui concerne l'expédition d'Abyssinie contre Jean IV où le Khalifa se range aux avis d'Abu 'Anja et d'az-Zaki Tamal[13].

Devant une vision, les choses changent. Le Khalifa porte-parole du Prophète commande et revient sur sa parole. On ne discute pas les ordres de Dieu. Tous, Khalifa et émirs s'y soumettent. Ceci peut seulement se comprendre si on replace la Mahdiyya dans son contexte religieux : époque de foi et hommes croyant sans défaillance et avec sincérité dans le Mahdi. D'où ces revirements qui firent passer le Khalifa pour un hypocrite et un esprit vindicatif alors qu'il n'était que l'instrument d'une force plus haute. Ceci peut seulement se comprendre si on admet que le Khalifa était un croyant sincère pour qui toute révélation

12. Tous ces documents se trouvent aux Archives Nationales de Khartoum sous la rubrique Wathà'iq al-Mahdiyya. Pour la bibliographie complète sur la Mahdiyya voir ma thèse de doctorat : *Le Khalîfa 'Abdullahi, sa vie et sa politique*, Montpellier, 1990. La fiche microfilm se trouve à l'Université d'Antananarivo, Département d'Histoire.

13. Du clan des Mandala qui fut une communauté d'esclaves affranchis, client des Ta'àysha. Il embrassa très tôt la cause mahdiste et servit sous les ordres de l'émir Hamdàn Abù 'Anja. Il occupa plusieurs commandements dans l'armée mahdiste et succèda en 1889 à Hamdàn Abù 'Anja. Il vainquit les Abyssins à al-Gallàbàt en 1889 puis les Shulluk en 1891. Accusé de conspiration avec les Italiens, il fut emprisonné à Omdurman et mourut de faim et de soif dans sa prison en 1893.

prophétique venait de Dieu. Soit par l'intermédiaire du Prophète soit par celle du Mahdi. Je pense ici au pardon général qui suivit la révolte des Ashraf en 1892 puis aux représailles qui s'ensuivirent. Une vision ordonna ces dernières. Pour nous qui dans notre époque de scepticisme n'avons plus cet esprit d'abandon aux ordres de Dieu et cette foi ardente, il nous est difficile d'admettre cette attitude. Le croyant, seul, peut essayer de la comprendre. Le Khalifa 'Abdullahi ne fut pas un homme politique mais seulement un croyant. Et c'est ce qui le perdit. La foi, ceci est bien connu est une arme à double tranchant, capable d'inspirer et d'accomplir des choses impossibles mais aussi une cause d'aveuglement masquant la réalité et sourde aux questions du bon sens. 'Abdullahi dans tous ses actes était certain d'obéir aux volontés de Dieu. Jusqu'à sa mort il était convaincu que ses ennemis aujourd'hui victorieux seraient anéantis et que leurs cadavres joncheraient la plaine de Karari. Il retournerait triomphant à Omdurman à la tête de ses armées victorieuses. Il était persuadé que si Dieu ne le favoriserait pas dans la victoire matérielle il le favoriserait dans celle plus haute et plus recherchée du martyre. De toute manière il serait victorieux.

La deuxième source repose sur les écrits des contemporains. Les deux livres d'Isma'il 'Abd al-Qadir al-Kurdufani : *Kitab sa'ada al-mustahdi bi sirat al-Imam al-Mahdi* et *Kitab at-Tiraz al-manqush bi bushra qatl Yuhanna malik al-Hubush*[14] où l'auteur trace un portrait du Khalifa et exalte ses qualités, d'où le reproche de flatterie qui lui fut adressé.

Trois ouvrages de mémoires, l'un par un Ansãr qui rejoignit le Mahdi à Qadir et fut de toutes les batailles jusqu'à Toshki où il fut fait prisonnier, 'Abdullahi al-Wahhab Ahmad ibn al-Hajj al-Amin al-Ansari : *Sayf al-Mujahidin al-Hasim fi 'a'naq al-Mulhidin*[15] ; l'autre par un des scribes coptes de l'Etendard Noir yusif Mikha'il : *Tarikh Hayati*[16] et le dernier est le *Daftar 'Ali al-Mahdi*[17]. Ces trois ouvrages retracent les évènements dont pour les deux premiers leurs auteurs furent témoins ou qui leur furent racontés par des témoins dignes de foi. Ces ouvrages jettent un jour nouveau sur le rôle du Khalifa et mettent en lumière certains traits de son caractère. Tous ces documents forment la toile de fond et l'esquisse d'après lesquels se dessinera le vrai visage du Khalifa 'Abdullahi.

---

14. "Le Bonheur de celui qui prend pour guide la vie de l'Imàm al-Mahdì", manuscrits arabes de l'Université de Durham (AR. 794/6), éd. critique par Abù Salìm Beyrouth, 1962 ; trad. anglaise partielle par Shaked Haim : *The life of the Sudanese Mahdì*, Tel Aviv University, 1978.

    "Le livre de la broderie décorée par la bonne nouvelle de la mort de Jean roi des Abyssins", AR. 99/7 Durham ; éd. critique par Abù Salìm et Muhammad Sa'ìd al-Qaddàl, Khartoum, 1962 ; trad. française et éd. critique inédite par V.A. Yagi.

15. "Le sabre tranchant des combattants de la guerre sainte sur les cous des hérétiques", *Mahdia*, 8/69.

16. "Histoire de ma vie", Pièce 4, Mahdia, 8/9/4. Ed. critique sous le titre de *Gordon et le Sudan*, thèse de doctorat, par Salìh Muhammad Nùr, London, 1962.

17. *Mahdia*, 8/10/70. Ed. critique et complètée par 'Abd Allah Muhammad Ahmad Hasan sous le titre : *Jihad fi Sabìl Allah (Le combat dans la Voie de Dieu)*, Karthoum, 1965.

3. Une nouvelle approche du personnage historique

Le Khalifa 'Abdullahi ne fut pas le tyran sanguinaire et injuste dépeint par les Anglais mais un homme appliquant strictement la loi religieuse, ce qui aux yeux des étrangers peut paraître un excès de cruauté d'où leur apitoiement sur le sort des Batahin[18]. Ils oublient seulement que ces derniers en abandonnant l'armée de Wadd an-Nujumi[19] et en reprenant leur banditisme s'étaient rendus coupables de désertion en face de l'ennemi que toute cour martiale punit par la mort. Le brigandage auquel ils se livraient était puni par l'ablation des membres opposés ou par la crucifixion. Le Khalifa en les punissant n'assouvissait pas une vengeance mais appliquait la loi.

Vivant à une époque de violence et de force brutale, il ne pouvait pas se permettre la moindre faiblesse. La pitié et la clémence en auraient été taxées par ses ennemis. Il lui fallait frapper avant d'être frappé. Il ne tuait pas pour le plaisir de tuer mais pour sa propre sauvegarde. Il fit preuve de mansuétude envers ses captifs européens dont pas un seul ne fut exécuté. Ceux qui moururent parmi eux moururent de mort naturelle. Si l'image dessinée par Slatin était juste, lui-même aurait dû être le premier à souffrir de la cruauté du Khalifa qui jusqu'à sa fuite le traita toujours avec bienveillance. Quand la fortune lui fut contraire son prestige demeura intact parmi les siens. Jusqu'à sa mort il resta respecté et fut suivi. La veille d'Umm Dibaykarat, il releva ses guerriers de leur serment d'allégeance envers lui. Pas un seul, même ceux venant des tribus autres que celles de l'Ouest ne le quittèrent ; tous restèrent avec lui jusqu'à la mort ou la captivité.

Si le Khalifa avait été cruel et injuste, le peuple, qui lui n'oublie pas, n'aurait pas fait de sa tombe un but de pèlerinage y amenant ses malades dans l'espoir que l'effluve bénéfique du Khalifa du Mahdi les guérirait. Ceci fait l'objet d'un rapport de l'Inspecteur de Kosti en 1915 qui s'en inquiète et demanda que la tombe soit détruite[20].

---

18. Tribu de la Jazìra à l'est du Nil Bleu dont la principale occupation était de couper les routes aux caravanes. Ils s'enrôlèrent sous l'Etendard Rouge et suivirent l'armée d'an-Nujùmì dans l'expédition d'Egypte. Ils désertèrent et revinrent à leur brigandage. Le Khalìfa envoya une expédition qui les vainquit et les fit exécuter selon leurs méfaits. Slatin monta ce fait en épingle.

19. 'Abd ar-Rahman wadd an-Nujùmì. Un des plus braves et des plus grands généraux mahdistes. Il suivit le Mahdì dès le début de sa mission et combattit dans toutes les expéditions qui eurent lieu de son vivant. Il servit le Khalìfa 'Abdullahi qui le maintient dans son commandement de l'Expédition d'Egypte. En 1889, il livra combat aux forces anglo-égyptiennes à Tùshkì. Il fut vaincu et mourut dans la bataille.

20. Intel, 2/4/339 Rapport de Bond, inspecteur de Kosti, du 16/10/1916 au Gouverneur de la Province du Nil Blanc, K.C.S. Struve. La tombe du Khalìfa reste jusqu'à aujourd'hui un lieu de pélerinage. Je l'ai visitée en 1986 et fut surprise par la ferveur des jeunes gens et jeunes filles de l'Université de Khartoum qui m'accompagnaient. Les malades mentaux continuent à y être amenés et beaucoup guérissent.

Sa justice était implacable. Si trompé par de faux rapports il s'était laissé égarer, une fois la vérité rétablie, il frappait impitoyablement. C'est ce qui arriva au Qadi al-Islam Ahmad 'Ali[21] qui outrepassant les ordres du Khalifa condamna az-Zaki Tamal à la mort lente par la faim et la soif. Le Khalifa l'envoya rejoindre sa victime et il périt de la même mort.

Le drame du Khalifa fut que malgré toute sa bonne volonté, ses sentiments d'équité et de respect d'autrui, il ne parvint jamais à contrôler parfaitement ses émirs. Le pays était trop vaste et les enquêtes prenaient du temps. Si le Khalifa avait pu gouverner en paix, il serait peut-être parvenu à les tenir en main et à éviter ainsi l'injustice. Les hommes restent toujours des hommes. Les émirs se jalousaient entre eux et le Khalifa était malheureusement enclin au soupçon et jaloux de son autorité. Il était facile en excitant ces deux traits de caractère du Khalifa de fausser un instant son jugement. Cependant, une fois ses doutes sur la fidélité de quelqu'un éveillés, il envoyait des commissions d'enquête et ensuite jugeait. Ce fut le cas en ce qui concerne les mauvais procédés et l'inimitié que Musa'ad Qaydum[22] nourrissait contre 'Abd ar-Rahman wadd an-Nujumi et Abu Qarja[23] contre 'Uthman Diqna[24]. Le Khalifa ne se laissa pas abuser mais conserva à wadd an-Nujumi et à 'Uthman Dlqna toute sa confiance.

En ce qui concerne le reproche d'ignorance adressé au Khalifa 'Abdullahi par ses adversaires nous nous bornerons à dire que le simple bon sens démontre qu'un enfant, à moins d'être idiot, élevé dans une maison de savants et où il y a une école coranique ne peut pas être un illettré.

Les deux derniers reproches que les Anglais lui adressèrent furent qu'il s'adonnait à la luxure et au fanatisme.

Il faudrait s'entendre. Tous ceux qui jugèrent étaient soit des prêtres soit des hommes de mentalité étroite et puritaine pour qui la polygamie est le comble du déréglement et de la licence. Le Khalifa successeur du Mahdi était aux yeux des

---

21. Il fut un des premiers à croire au Mahdì. Il servit le Mahdì puis le Khalìfa en qualité de juge al-Islam, titre correspondant à celui de juge suprême. Il outrepassa les ordres du Khalifa vis-à-vis d'az-Zaki Tamal qu'il haïssait. Le Khalìfa le fit emprisonner et traiter de la même manière qu'il traita az-Zaki. Il mourut en 1894.

22. Emir Baggàra qui servit d'abord au Nord puis à l'Est. On le rendit responsable de la chute de Kasala en 1894.

23. Abù Qarja, Muhammad 'Uthmàn, émir mahdiste qui embrassa la cause mahdiste dès 1881. Il combattit dans toutes les expéditions mahdistes jusqu'en 1892 date à laquelle le Khalìfa l'envoya à ar-Rajjàf au Sud du Soudan. Il y resta prisonnier jusqu'en 1897 où il fut délivré par les Belges. Il mourut à Omdurman en 1916.

24. 'Uthmàn Diqna (1840-1926). Emir mahdiste d'origine kurde et hadandawa par sa mère. Il embrassa très tôt la cause mahdiste et commanda jusqu'à la fin de l'Etat mahdiste les tribus bija de l'Est du Soudan. Il fut capturé en 1901 par trahison dans les montagnes de la Mer Rouge. Il mourut en odeur de sainteté à Wàdì Halfà en 1926.

tribus une source d'effluves bénéfiques dont il fallait capter les rayons en lui donnant leurs filles soit comme femmes légitimes soit en tant que concubines. Lui-même en nouant des alliances matrimoniales au sein des différentes tribus s'assurait ainsi des alliés. Dans un but de moralité il épousa ou fit épouser à ses émirs les veuves de ses guerriers ou les femmes prises en butin. Enfin en pays musulman et particulièrement au Soudan la chasteté n'est pas considérée comme une vertu mais comme un signe d'impuissance. Le Khalifa ayant un harem important répondait à l'image qu'on s'en faisait, celle d'un homme viril dans tous les sens du terme. Il n'était pas un fanatique mais croyait sincèrement que Dieu l'avait désigné pour être Son porte-parole. Il avait pour justifier cette croyance les paroles mêmes du Mahdi : "Le Khalifa 'Abdullahi est bien dirigé, aidé par Dieu et Son Envoyé, il est une des mains de Dieu pour la victoire de Sa Religion..."[25]. Tous ses actes étaient guidés par la foi. Sa première préoccupation fut toujours la victoire de l'Islam assurée par la guerre sainte. Si lui échouait à convertir le monde à l'idéal mahdiste, ses successeurs continueraient sa tâche et réussiraient, Dieu l'avait promis au Mahdi. Ce qui avait été serait à nouveau. L'Islam retrouverait sa pureté initiale et rayonnerait sur le monde. Le Khalifa vécut et mourut pour sa foi. C'est là qu'on pourrait peut-être le taxer d'être fanatique, nous, qui dans notre foi tiède et avachie ne comprenons plus cet élan qui pousse l'homme à se dépasser et à aller au-delà du possible.

Nous avons dit que les Soudanais lui reprochèrent son favoritisme vis-à-vis de ses parents et d'avoir usurpé les droits des parents du Mahdi. Ils oublient tout simplement que celui-ci, le dernier vendredi où il parut dans la mosquée, s'était en pleine chaire désolidarisé d'avec eux et dit en secouant ses vêtements : "Je suis innocent d'eux. Vous tous soyez des témoins pour moi devant Dieu". S'adressant aux Ashraf qui baissaient la tête il leur dit : "Je crains pour vous deux choses : ce Monde et le Khalifa 'Abdullahi. Sachez que le Khalifa 'Abdullahi est jaloux et qu'il est mon successeur sur vous. Ne vous opposez pas à son commandement. Supposez qu'il fasse la prière vers l'ouest priez avec lui. J'ai pris ceci comme exemple et explication pour que vous obéissiez à ses ordres. Il est évident que le Khalifa 'Abdullahi est un musulman et ne prie que vers la Qibla"[26]. Avant sa mort il le désigna clairement comme son successeur. Le Khalifa 'Abdullahi essaya toutes les tentatives de conciliation et de rapprochement vis-à-vis des Ashraf. Ceux-ci complotèrent et tentèrent de le tuer. Il ne pouvait plus pardonner mais frappa. Toute son oeuvre fut minée par leurs complots. Il devait sans cesse être aux aguets et déjouer leurs intrigues.

25. Proclamation déjà cité, réf., p. 2.
26. *Jihàd fi sabìl Allah*, *op. cit.*, p. 108.

Il favorisa sa famille, mais le Mahdi lui en avait donné l'exemple. Tous les postes clefs de son vivant étaient occupés par des parents. Le Khalifa pouvait seulement compter sur les siens.

On lui reprocha également sa cruauté vis-à-vis des tribus. Là encore il ne pouvait pas tolérer la moindre désobéissance. Après avoir épuisé tous les moyens de rapprochement et de conciliation, il envoya des expéditions contre les tribus insoumises, les défit, tua leurs chefs et prit leurs biens comme butin. Ensuite il nomma parmi leurs membres ceux qui sympathisaient plus ou moins avec sa politique.

Tous ces complots et ces révoltes nuirent à son oeuvre d'édification de l'Etat Mahdiste. Ajoutons à cela les menaces extérieures qui se concrétisant l'obligèrent à défendre un territoire qui pour lui n'était pas une patrie mais un camp provisoire, d'où les armées de la Mahdiyya partiraient pour convertir le monde à l'idéal mahdiste et ramener l'Islam à sa pureté première. Il dut pour un temps suspendre toute idée de conquête, d'où le reproche qui lui fut adressé d'avoir abandonné la guerre sainte et trahi la doctrine du Mahdi.

Ce sont les événements qui l'obligèrent à mettre de côté pour un temps toute idée de conquête et à mobiliser toutes ses forces afin de faire obstacle à l'avance ennemi. Le pays se trouvait menacé de toutes parts.

Au Nord et sur la côte de la Mer Rouge par les forces anglo-égyptiennes ; à l'Est, les Italiens s'étaient emparés de Kasala et mettaient en danger les villes frontières tenues par les Ansār. Au Sud les Belges marchaient contre les postes mahdistes de la région de l'Equatoria. Les Français étaient à Fashoda. A l'Ouest les tribus du Dar For se soulevaient en faveur de leurs princes et attaquaient les Ansar.

Pour parer à toutes ces menaces il lui fallait maintenir sur les trois fronts du Nord, de l'Est et de l'Ouest, des armées permanentes et envoyer des renforts aux Ansar de l'Equatoria et des pays Shulluk. Le ravitaillement était difficile du fait de la famine et du peu de rendement du sol joints à la distance. Les munitions manquaient. Faute de pouvoir commercer avec le monde extérieur, l'Etat Mahdiste manquait d'armes nouvelles. L'ennemi, lui, était bien armé et bien nourri. Le résultat n'était pas douteux. Après des combats héroïques et une résistance désespérée, les Ansar se firent écraser à Karari le 2 septembre 1898. Le Khalifa se retrancha au Kurdufān et y livra son dernier combat. Le 24 novembre 1899, l'Etat Mahdiste mourut avec le Khalifa 'Abdullahi sur le champ de bataille d'Umm Dibaykarāt.

FAMINTINANA

Na dia olona nanana ny lanjany tokoa aza i Khalifa Abdallahi teo amin'ny tantaran'i Soudan, dia natetika izy no tsy azon'ny mpiara-belona taminy, ka dia noharatsin'ny mpanoratra tantara arabo tokoa izy. Ho an'ny soudanais manko, na dia tsara fototra tokoa aza izy ara-pianakaviana, dia noheverina ho toy ny mpandroba fahefana satria avy any Dàr For. Ny Mahdi Muhammad Ahmad izay nodimbiasany kosa anefa dia natoky azy tanteraka. Izy no nianjeran'ny adidy hanangana fanjakana mahadista : nalaminy araka ny rafi-panjakana tiorka tranainy izany. Notazoniny ny faritany, nefa kosa nozarazarainy ho distrika. Nidadasika loatra anefa ny tany, hany ka tsy tanteraka ny fitondrana mahadista niankina tamin'ny andry roa, dia ny fitsaràna sy ny fitantanam-bola.

Namorona polisy ihany koa ny Khalifa mba hiambina ny kartien'i Khartoum. Nohavaoziny ny fandaminana ny tafika izay nanaiky ny fenitra mahadista. Natsofoka tao amin'ny tafika mahadista ireo miaramila mainty hoditra sy ny mpanompo teo aloha. Namorona fomba fizaràna taratasy ihany koa izy.

Nanana ny fahalemeny koa anefa io mpandamina nikoizana io : tsy dia nahiany loatra ny varotra, satria moa izy mpifindrafindra monina (nomade), ary koa tsy natokisany ireo mpivarotra izay noheveriny ho mpitsikilo. Nataony ambanin-javatra ihany koa ny fambolena satria moa ny androatokompotoanany dia laniny tany an'ady.

Mpandimby fotsiny ilay mpitarika ara-panahy i Khalifa Abdillahi, ary nanana ny fahalemeny izy, kanefa kosa dia tena olona manana ny maha-izy azy eo amin'ny tantaran'i Soudan

SUMMARY

An important figure of the Sudan's history Khalifa Abdallahi was often misunderstood by his contemporaries, and his image has even been blackened by the Arab historians.

For the Sudanese, Abdillahi, whose lineage was nevertheless a commendable one, but originating from Dàr For, was a usurper. However, the Mahdi Muhammad Ahmad to whom he succeeded trusted him totally. The task of setting up the Mahdist State fell upon him: he organized it according to the ancient Turk government system. He maintained the provinces, but subdivided them into districts. However, the territory was so immense that it was almost impossible to govern the two pillars of the Mahdist State: the judiciary and the finance.

The Khalifa also created a police force to survey the precincts in Khartoum. He reorganized the army which joined then the Mahdist ideal. The former black soldiers and the former slaves were incorporated into the Mahdist army. He also created a mail service.

But, this great organizer had his weakness: he neglected commerce, first because he was a nomad, but also because he did not trust the traders whom he suspected of being spies. He also neglected agriculture since he spent his time at fighting wars.

The Khalifa Abdillahi was only the successor to a spiritual leader, with his weaknesses, but he nevertheless was an important figure of the Sudan's history.